

Stanislaw Brzozowski et Romain Rolland

par Anna Sieroszezewska-Kwiatek*

Le professeur Zbigniew Naliwajek de l'Université de Varsovie, qui était intervenu au colloque de Clamecy en 1994 (Permanence et Pluralité de Romain Rolland) nous a signalé les travaux sur Romain Rolland et la thèse qu'une de ses doctorantes vient de soutenir : Romain Rolland et Stanislaw Brzozowski à la recherche d'un nouvel homme.

Anna Sieroszezewska-Kwiatek a déjà publié plusieurs articles sur Romain Rolland dans des revues polonaises. Elle nous fait découvrir ici Brzozowski, un contemporain de Romain Rolland (Les Flammes, Philosophie de l'action, Philosophie du travail, Humanité et nation...). Dans les années 30, son œuvre a été comparée à celle de Malraux. Brzozowski n'a jamais été traduit en français.

Nous remercions Anna Sieroszezewska-Kwiatek de nous autoriser la reproduction de La norme éthique et l'éthique normative dans la pensée de Romain Rolland et Stanislaw Brzozowski, étude parue en 2008 à Varsovie dans un recueil d'articles intitulé « Norme, normativité, transgression », sous la direction d'Anna Bochnakowa, Agnieszka Mardula et Teresa Tomaszkiwicz. Plejada 2007, suite à un colloque organisé à Cracovie.

Pour une meilleure connaissance de l'écrivain polonais, nous faisons précéder cette étude d'extraits de l'Introduction de la thèse de doctorat d'Anna Sieroszezewska-Kwiatek.

Stanislaw Brzozowski, écrivain, philosophe et critique littéraire polonais mourut le 30 avril 1911 à Florence où il résidait, pour des raisons de santé, depuis 1907. Le 7 avril de la même année, Romain Rolland tenait une conférence à l'Institut français de Florence. Pourtant les deux hommes ne s'étaient jamais rencontrés. Certes, Brzozowski connaissait et appréciait l'œuvre de l'écrivain français, ce dont témoignent plusieurs allusions dispersées dans ses écrits critiques, ses *Lettres* et son *Journal*. Nous pouvons également trouver des passages consacrés aux ouvrages de Romain Rolland dans les manuscrits du critique polonais.

L'auteur de *Jean-Christophe*, quant à lui, ne savait rien de la tragique destinée de Brzozowski et ceci en dépit du fait que les deux écrivains avaient des amis communs parmi lesquels nous pouvons citer deux auteurs russes, Gorki et Lounatcharski ainsi que les jeunes auteurs italiens appartenant au groupe florentin de *la Voce*. Nous ne saurons sans doute jamais si le nom de Brzozowski fut prononcé en la présence de Rolland, toujours est-il qu'il ne fut jamais mentionné dans ses écrits, ses mémoires ou son journal. (...)

Pourtant, malgré l'absence de contacts et d'influences « directs », la parenté entre les deux auteurs ne peut échapper au lecteur attentif de leurs œuvres respectives. Il s'agit d'une parenté bien particulière liée à une certaine façon de voir le monde, d'appréhender la question du rôle de l'homme dans l'univers. De même, l'évolution spirituelle de Brzozowski et de Rolland semble suivre des voies parallèles qui, si elles s'éloignent parfois l'une de l'autre, finissent par se rejoindre dans les points essentiels. (...)

Nés dans des mondes différents, ils reçurent une éducation différente, furent confrontés à des problèmes différents. Brzozowski, de douze ans le cadet de Rolland, vint au monde dans une famille de noblesse déchue à l'époque où la Pologne partagée constituait une nation

sans territoire, s'épuisant dans des luttes pour l'indépendance. Rolland était issu d'une famille française de longue tradition bourgeoise. Il reçut une solide éducation classique alors que Brzozowski, relégué très tôt de l'université pour des raisons politiques, faisait pratiquement figure d'autodidacte. L'auteur polonais accusé d'espionnage fut jeté en prison où il avait contacté la tuberculose. Suite à ces événements, ébranlé physiquement et traqué moralement par ses compatriotes, il dût s'exiler en Italie où il mourut à l'âge de 33 ans, tué par la maladie et la misère. La destinée de Rolland fut moins cruelle. Bien que né plus tôt que l'auteur polonais, il put vivre les événements qui agitèrent l'Europe dans la première moitié du XX^{ème} siècle, que Brzozowski, mort avant la Première Guerre mondiale, ne connut jamais. Ces éléments biographiques ne rendent que plus frappantes les similitudes de pensée des deux auteurs que tout semblait séparer.

Aujourd'hui même, leurs destinées semblent se croiser dans la mesure où ils sont tous deux, dans une large mesure, méconnus. Certes, ils ont leurs cercles d'admirateurs qui leurs vouent une haute estime et un certain nombre de critiques littéraires fidèles, pourtant ils sont souvent méconnus du large public et font un peu « figure à part » dans l'histoire littéraire. Tous deux se plaignaient d'ailleurs de l'isolement moral dont ils souffraient parmi leurs contemporains, et les historiens de la littérature ont du mal à les placer dans un courant littéraire précis. En ce sens, ils étaient des individualistes, mais leur individualisme était bien particulier puisqu'ils ne voulaient pas se soustraire à la vie de la société. Bien au contraire. Nous pouvons risquer l'affirmation que leur vision essentiellement héroïque du monde et de l'homme alimentée par une foi pure et profonde, proposait aux hommes un idéal trop difficile à atteindre. Aussi les hommes ne leur en étaient-ils pas gré. Ils avaient un autre trait commun particulièrement important : une profonde sincérité intérieure qui, pour la plupart des

hommes est pénible dans la mesure où elle met à nu leurs faiblesses et leur bassesse. (...).

Aussi Brzozowski fut-il victime de cet excès de sincérité et de cette volonté, fort noble, de vouloir hisser la culture polonaise au niveau européen. Rolland, quant à lui, s'était engagé dans des questions de politique où ses intentions étaient toujours mal comprises. Épris de vérité et de sincérité, il voyait toujours des points positifs et des points négatifs dans des camps opposés, ce que ses contemporains ne pouvaient comprendre. On ne lui pardonnait pas de ne pas prendre parti, de vouloir rester « Au-dessus de la mêlée ».

Nous arrivons à un autre point essentiel commun aux deux auteurs : leur aptitude bien particulière à ne puiser dans les différentes pensées, les différents partis, les différentes philosophies que les éléments qui convenaient à leur propre vision du monde. Aussi aucun d'eux ne pouvait se lier entièrement à un parti, car s'il en voyait les points positifs il ne savait feindre ignorer ses défauts. Aussi nombre de critiques leur ont reproché un éclectisme de pensée, dénonçant leur façon de puiser des éléments dans des pensées parfois opposées.(...). Il serait en effet faux d'affirmer, comme le firent certains critiques, que les pensées de Rolland et de Brzozowski manquent de cohérence, se laissent gagner par le vague. S'ils étaient tous deux animés par une foi et un sens de la mission, ils n'étaient jamais tombés dans le piège du dogmatisme, leur sincérité intérieure leur avait évité de sombrer dans le fossé d'une pensée figée, établie une fois pour toutes. Pourtant la poursuite continue de l'harmonie donnait une direction bien définie à leur cheminement et, malgré les hésitations et les recherches si caractéristiques pour les esprits perspicaces qui rejettent les solutions toutes faites, l'axe majeur selon lequel s'organisait leur pensée était parfaitement cohérent. Ainsi, ces trois aspects ; le besoin de foi, le sens de la mission et l'aspiration à l'harmonie leur étaient communs. Le constat d'une profonde affinité d'âme est suffisant pour justifier une étude comparative de leurs pensées.

Animés par une foi semblable à bien des égards, ils voulaient formuler une philosophie de la vie, une éthique qui découlerait de leur vision particulière, afin de mieux cerner les objectifs qu'ils se proposaient d'atteindre. Ils aspiraient avant tout à rendre l'individu meilleur et à donner des assises à une vie emprunte de dignité. Ils savaient combien il est difficile d'accorder son moi intérieur au monde sans se mentir, sans s'aigrir jusqu'à maudire les hommes et sans fuir la vie. Aussi proposaient-ils à l'homme l'idéal d'une vie héroïque reposant avant tout sur la discipline intérieure et sur un puissant travail de la volonté. Ils louaient la vie besogneuse des hommes à l'esprit et au cœur ouvert. Ces idées se reflétaient également dans leur vision de l'art. Ils luttèrent contre l'art contemporain qui prônait la fuite de la vie et le culte de l'esthétisme qu'était l'art pour l'art. Considérant une telle attitude comme une lâcheté, ils souhaitaient que l'art fût étroitement lié à la vie et à la réalité. Leur exigence passionnée de vérité et de pureté leur fera emprunter les chemins de l'individualisme et du socialisme afin de les mener finalement au catholicisme, qui répondait sans doute le mieux à leurs aspirations profondes. (...)

La norme éthique et l'éthique normative dans la pensée de Romain Rolland et de Stanislaw Brzozowski

Nous nous proposons d'aborder dans le présent exposé le problème de l'éthique normative et celui de la norme morale tel qu'il apparaît dans la pensée de deux auteurs que nous désirons mettre en parallèle : celle de Stanislaw Brzozowski (1878-1911) et celle de Romain

Rolland (1866-1944). La question est intéressante dans la mesure où la conception de norme éthique est, chez les deux auteurs, assez complexe puisqu'elle dépasse les cadres bien définis des doctrines philosophiques. On leur a souvent reproché leur tendance à puiser des éléments à différents systèmes philosophiques, souvent opposés. Pourtant cette synthèse de différents points de vue ne constitue pas, à leurs yeux, le fade eclectisme de ceux qui ne croient en rien. Ils retiennent de chaque doctrine ce qui leur paraît vrai, sachant qu'un seul système ne peut contenir la vérité entière. Comme Goethe, ils peuvent très bien s'imaginer dans des systèmes opposés mais jamais dans les « à-moitié ». Ainsi, avant de présenter la vision de l'éthique propre aux deux auteurs, nous évoquerons leur attitude face à la pensée de Nietzsche, de Bergson et de Kant.

Bien que Romain Rolland n'ait lu *Ainsi parlait Zarathoustra* qu'en 1892, il avoue avoir respiré l'atmosphère de Nietzsche sans savoir que celui-ci existât. Il cherche chez le philosophe allemand des forces neuves capables d'arracher son époque à la stagnation. Comme chez les présocratiques, il retrouve chez Nietzsche l'idée de mouvant, de dynamisme, de vitalisme qui lui est chère. Pourtant il formule nombre de réserves vis-à-vis du philosophe dont la pensée lui semble être l'expression la plus géniale de la décadence allemande. En effet, l'aspiration à la puissance cache un mal profond qui correspond à l'ébranlement de la volonté. Rolland insiste sur le danger qu'annonce la pensée de Nietzsche : le bouleversement de toutes les valeurs, le mythe du surhomme, l'individualisme prométhéen. Il critique également une exploitation de la pensée de Nietzsche dans le sens du mysticisme. Notons que Brzozowski formule le même reproche à l'égard du philosophe allemand dont la pensée repose sur le mythe non sur la réalité. Le critique polonais rédige deux articles consacrés à Nietzsche : *Filozofia F. Nietzschego (Philosophie de F. Nietzsche)* et *F. Nietzsche (F. Nietzsche)*(1907). Le philosophe allemand, représentant idéal de l'individualisme, dénonce la crise des valeurs, contre laquelle il se rebelle en incitant l'homme à créer de nouvelles valeurs. Il propose ainsi une philosophie de l'activisme créateur qui s'oppose à l'éthique normative. Brzozowski apprécie, comme Rolland, cette exaltation de l'énergie créatrice. Pourtant, comme Rolland, il reconnaît que la philosophie de Nietzsche est basée sur le mythe puisque, confondant liberté et hasard, elle propose à l'homme une lutte qui n'a d'autre but que la victoire seule. Ainsi la pensée de Nietzsche, bien qu'elle constitue une excellente analyse de la crise fin de siècle, ne permet pas pour autant d'y remédier. Rolland et Brzozowski tenteront de proposer une solution en s'appuyant sur des éléments de la doctrine de Kant et de Bergson.

Le bergsonisme exerce une puissante influence sur les esprits de l'époque ; Rolland et Brzozowski sont attirés par sa philosophie vitaliste, son opposition au dogmatisme en matière de morale, son irrationalisme ainsi que le primat qu'il accorde à la vie. En effet, l'époque de la rédaction de *Jean-Christophe* par Romain Rolland recouvre celle de la publication par Bergson de ses premières œuvres et notamment de *L'Évolution créatrice* (1907) qui développe le thème de l'élan vital. La vie, si elle ne procède point d'un déterminisme aveugle, n'est pas pour autant simple fruit du hasard, puisque son action est orientée vers un certain sens. En effet, l'énergie créatrice est en lutte constante contre la décomposition et la mort. Son foyer se trouve en une surconscience, un Dieu qui n'apparaît pas comme la figuration d'un être mais comme l'action même de l'énergie qui se développe et crée. Dieu ainsi défini n'a rien de fixe, il est la vie même, l'action, la liberté. En créant le monde, il se crée lui-même.

Brzozowski ne découvre Bergson qu'en 1907 à une

époque où il a déjà formulé sa philosophie de l'action. En 1910 il rédige un article intitulé « Bergson et Sorel » qui sera intégré au recueil *Idée*. Toutefois nous retrouvons également de nombreuses allusions au philosophe dans la *Légende de la Jeune Pologne* publiée en 1910. Brzozowski est sensible à l'anti-intellectualisme de Bergson, au primat qu'il accorde à la vie, à ses idées sur le déterminisme et à son opposition au dogmatisme. Pour Brzozowski, comme pour Bergson, la vie est création et la liberté ne peut s'exprimer que par l'action. Le déterminisme et le dogmatisme n'est plus de mise. En effet, la création est libre et déterminée en même temps : libre car elle est création de choses nouvelles, déterminée car ses conditions sont déterminées. Le déterminisme signifie donc toujours un niveau de victoire sous laquelle bouillonne l'élan vital créatif et irrationnel. Toutefois il existe une différence majeure entre la pensée de Bergson et celle du penseur polonais : la vie, pour Brzozowski, n'est pas un élan irrationnel de la nature mais un modèle culturel qui veut dompter les élans et en faire une création consciente, sensée, universelle.

Brzozowski s'intéresse également à la pensée de Kant dont il omet le rationalisme aride pour se pencher sur son côté intuitionnel et volontariste. Il lui consacre un article qui paraît dans *Kultura i życie*. « Kant w studencie śmierci » (« Kant, dans le centenaire de sa mort »), 1904. Brzozowski estime que, grâce à Kant, l'homme cesse d'être l'esclave de la réalité et devient son créateur. En effet, le philosophe allemand s'intéresse à la relation de l'homme au monde des valeurs. Toutefois, il est loin d'affirmer que l'homme est à la source des toutes valeurs, et que ces dernières varient selon les individus. Les valeurs deviennent réalité par le biais de l'homme qui « peut les découvrir seulement en les conquérant et les réalisant dans son acte propre »¹.

La valeur peut ainsi se définir comme forme puisque « la vie et la pensée humaines doivent être la réalisation d'un sens qui doit avoir une signification absolue »².

Ainsi, comme le note Krzysztof Pomian, toute la création de Brzozowski constitue une recherche de l'absolu. Mais l'absolu n'est pas donné, extérieur à l'homme, bien au contraire, il résulte de l'action spontanée de l'individu.

Pour ce qui est de Romain Rolland, il avoue dans sa lettre à Papini : « Je n'ai jamais pu lire Kant jusqu'au bout. Je n'y suis pas à l'aise »³. Pourtant il cite Leibniz et Kant comme les esprits les plus représentatifs de l'Allemagne humaniste. En général, il y a très peu d'allusions à Kant dans l'œuvre de Rolland. Notons cependant qu'Arthur Levy dans son ouvrage *L'idéalisme de Romain Rolland* se réfère régulièrement à Kant, et établit un parallélisme entre la pensée de Rolland et celle du philosophe allemand.

La vision de l'éthique chez Brzozowski et Rolland comporte un trait caractéristique : ils combinent deux visions en apparence inconciliables. L'attitude activiste de l'homme qui est libre de créer sa vie et la foi en une harmonie préétablie qui s'achemine vers la vision religieuse.

La pensée des deux auteurs apparaît, du moins au début de leur évolution idéologique, comme largement individualiste ce qui a des conséquences sur leur conception de la morale. Le côté foncièrement positif de la pensée individualiste est la foi en l'homme, sa dignité, sa liberté, sa capacité à se perfectionner. Chacun des deux auteurs développe à sa manière l'idée que l'homme est maître de sa vie et de son destin, l'essentiel étant pour lui de se connaître afin d'agir en conformité à son

propre moi.

La vérité absolue étant inaccessible à l'esprit humain, toute vérité est relative à l'homme. Toutefois, ni Rolland, ni Brzozowski n'admettent le relativisme moral de Nietzsche. Selon eux, l'homme doit connaître son idéal et s'efforcer de l'accomplir, mettre en accord sa vie avec sa foi puisque la trahison de soi mène à l'abdication morale. Suivre sa foi ne signifie pourtant pas devoir fixer un plan bien établi pour sa vie. Agissant ainsi, l'individu trahirait sa destinée profonde. Comme la vie est mouvement éternel, l'homme agit sans connaître ni le but ni le terme de son action.

De ce point de vue, la morale n'est autre chose qu'une discipline de la vie mouvante. Rien de plus étranger à Rolland et à Brzozowski que l'idée d'une morale qui impose des normes rigides. La vraie morale suit la vérité intérieure de l'homme. Ces idées rejoignent celles de Bergson qui établit une différence entre la morale close et la morale ouverte. Pourtant les deux auteurs sont loin d'affirmer que l'homme, sous prétexte de suivre sa loi intérieure, peut faire ce que bon lui semble, comme l'estimait Nietzsche. D'où la nécessité de discipliner l'élan vital par la volonté. C'est en cela que consiste la liberté. Brzozowski note que la liberté, loin d'être l'absence de toute détermination, est en réalité autodétermination, c'est-à-dire souveraineté du moi qui sait établir son échelle des valeurs. Elle ne peut être, en aucun cas, identifiable au chaos. En effet, le concept de liberté renferme en lui celui de nécessité. L'homme n'est libre que dans la mesure où il obéit à une nécessité qui est à proprement parler, son destin. La liberté apparaît donc comme une sévère discipline morale.

Ceci dit, l'homme en se réalisant, réalise également le dessein de Dieu. Chez Romain Rolland Dieu apparaît quasiment comme un synonyme du destin. L'activité de l'homme lui sert non seulement à se maintenir dans le monde hostile, mais aussi, de manière plus large, à lutter contre le néant. Or, pour Rolland combattre le néant c'est créer et procréer, donner naissance à des œuvres d'art et des enfants. Selon Brzozowski, le travail répond à cette exigence. Ne servant pas uniquement à la satisfaction des besoins, il permet de réaliser la mission proprement humaine qui est l'introduction des valeurs dans le monde. Car la lutte, même perdue, est une affirmation de la vie, elle permet à l'homme de ne pas s'avilir en agissant en force morale.

Notons, en guise de conclusion, que les deux auteurs, combinant des arguments puisés à différentes doctrines philosophiques, formulent leur propre vision de l'éthique, très précise et harmonieuse, mais nullement dogmatique. Ils surent surmonter l'apparente contradiction qui existe entre l'idée d'une morale créée par l'homme et la nécessité de certaines normes « supérieures » à ce dernier. Leur éthique, combinant la liberté et la créativité de l'homme avec des valeurs extérieures à ce dernier et intrinsèques à la vie même (la vie vérifie toute morale) renvoie en dernier ressort, à l'argument religieux d'une harmonie préétablie.

* *Anna Sieroszewska-Kwiatk* a soutenu en 2008, à l'Université de Varsovie, sa Thèse de Doctorat en littérature comparée, intitulée « Romain Rolland et Stanisław Brzozowski à la recherche d'un nouvel homme », rédigée sous la direction du prof. Zbigniew Naliwajek. Elle avait également rédigé un Mémoire de Maîtrise consacré à Romain Rolland, intitulé « L'élan vital dans Jean-Christophe de Romain Rolland ».

1 S. Brzozowski, *Kultura i Życie*, Warszawa, 1973, PIW, p. 249.

2 *ibid*, p. 252.

3 R. Rolland, *R. Rolland et le mouvement florentin de la Voce*, Paris, 1966, éd. Albin Michel, p. 298.